

Une année en Inde (1)

Nous sommes arrivés à Dehli lundi 24 juin vers 11h. Je n'ai pas vu grand-chose de la ville : nous avons un avion 5h plus tard pour Pune. J'ai néanmoins une petite anecdote sympathique : nous avons échappé –avec brio– au premier indien tentant de nous soutirer quelques roupies en usant de notre naïveté.

Peu avant minuit donc, nous atterrissons, récupérons nos bagages sans encombre et sortons de l'aéroport. Nous avons environ 4h à tuer avant notre enregistrement.

Chacun de nous se demandait quel genre d'occupation nous allions pouvoir trouver. On marchait dans le hall de l'aéroport, un peu assommés par les 7 premières heures de notre trajet quand l'envie nous prit de sortir, goûter un peu de cet air indien si fameux. Période oblige, il ne faisait pas si chaud, ce qui n'était pas pour nous déplaire. Nous n'avons pas trop osé nous aventurer loin de l'aéroport et sommes restés sur le parvis. Alors que nous errions et tentions de d'entrevoir un peu de l'ambiance de ce pays dans lequel nous allions devoir vivre pendant une dizaine de mois, un type nous aborde. Chemise bleu, pantalon noir, pas différent du tout de tous les employés de l'aéroport. Il avait même un badge avec sa photo. L'air sérieux donc. On discute un peu, il apprend que nous avons un avion dans quelques heures. Il nous propose alors de rester, gratuitement, dans une chambre d'hôtel non loin d'ici. Il a en réalité présenté la chose comme un service offert par l'aéroport à ses clients. Nous restons dubitatifs jusqu'à ce qu'il sorte son argument massue : l'aéroport est fermé entre minuit et 3h.

Je dois ici donner quelques explications : il paraît évidemment absurde qu'un aéroport, lieu d'agitation et de mouvement perpétuel par excellence, ferme pour la nuit. Cependant, un des principes de base de l'arnaque est de ne pas laisser le temps au gogo de réfléchir en l'abreuvant d'informations vagues (ce qui est considérablement facilité par la barrière de la langue, nous apprîmes par la suite que l'indien moyen a une maîtrise de l'anglais qui est proportionnelle à la quantité d'informations qu'il désire faire passer). Nous restons donc indécis, mais pas plus d'un instant car il ne faut pas laisser au gogo le temps de réfléchir.

Il repart donc à la charge et veut me donner le numéro du fameux hôtel, je réplique à cela que téléphoner avec mon forfait européen me coûterait "un bras". Notre nouvel ami, toujours aussi sympathique, sort son propre GSM et appelle. Il nous tend le téléphone, Yves le prend et entame une discussion. Celle-ci n'a pas duré : nous avons en effet appris qu'il nous fallait déboursier plusieurs centaines de roupies pour quelques heures de confort... C'en était trop pour notre naïveté, nous congédions le rabatteur et continuons notre route, restant néanmoins travaillés par l'idée de la fermeture de l'aéroport. Un café et une discussion à tête reposée calma notre inquiétude.

Arrivée à Pune : vers 7h du matin, heure locale. Nous étions tous les trois passablement épuisés. Nous prîmes un taxi qui nous amena dans le centre de la ville, en face du *Ferguson College*, l'un des deux universités avec lesquelles Sciences Po a un partenariat à Pune. De là, nous avons un peu tourné pour finalement trouver un hôtel sur *Ferguson Road* après d'âpres négociations, nous faisons baisser le prix de la chambre triple de 3000 à 2500 roupies, environ 10€ par personne (ce qui nous sembla correct, nous apprîmes ensuite que cela restait très cher).

Les premiers jours furent consacrés à la *registration* au FRO (*foreigners registration office*, que les indiens appellent *commissioner office*). La découverte de l'administration indienne restera sans aucun doute gravée en moi quelques années. Il nous fallut pas moins de 5 jours, une quinzaine d'allers retours en *rickshaw* et un tas de *Kingfisher* (bière indienne), pour parvenir à nos fins tout en résistant à l'envie d'insulter la horde de fonctionnaires incompétents qui somnolait derrière les guichets. Le dernier jour, fatidique, nous avons enfin obtenu notre précieux sésame (qui nous a autant déçu par sa forme –une feuille griffonnée, même pas tamponnée– que par son intérêt –nul) et avons enchaîné successivement 5 guichets différents. Chacun d'entre eux était l'occasion de redonner son numéro de passeport et de visa, afin d'obtenir la signature permettant de passer au fonctionnaire d'après. Cette journée fut aussi l'occasion pour nous de découvrir *l'unlimited goose*, formule d'un sympathique bar qui permet d'avoir, pour 1000 roupies, tous les alcools et les *cocktails* de la carte à volonté... Disons que la lourdeur de l'administration est compensée par le coût de la vie...

Nous eûmes aussi quelques péripéties avec l'administration des différentes universités, mais l'autre gros morceau après le FRO a définitivement été la recherche d'un appartement. Après avoir trouvé un *broker*, sorte d'agent immobilier local, nous avons visités plusieurs appartements. Cet homme charmant s'est occupé de nous à merveille et, après avoir visité une petite dizaine d'appartements, nous en avons trouvé un qui nous convenait en tous points: localisation correcte (il est à 3km de mon université, je compte m'acheter un vélo pour échapper au *rickshaw* quotidien), bon standing, immeuble dans un quartier calme et sans risques de cambriolages et bien sûr eau chaude et électricité (on est en Inde mais ce n'est pas une raison pour oublier le confort occidental). Cela nous a demandé environ une dizaine de jours mais ceux-ci furent plus doux que ceux passés au FRO, nos journées étant moins vaines et mieux occupées. Tous ces efforts et ces semaines pénibles n'en rendirent l'emménagement que plus chouette : nous avons enfin un « chez nous », un appart.

Toutes ces activités chronophages nous ont empêchés de nous rendre à nos cours, qui doivent maintenant avoir commencé depuis plusieurs semaines, nous nous rassurons en pensant à nos autres

camarades sciences-pistes, qui ne sont toujours pas arrivés et pour qui tout reste à faire avant de pouvoir se rendre à l'université.

Nous avons, en plus de la ville, commencé à découvrir ses alentours, en commençant par *Bombay* : le 14 juillet le Consulat français organisait une réception où nous nous sommes rendus. Ce fut l'occasion non seulement de découvrir un peu de la ville, de rencontrer tout un tas de sympathiques jeunes dans les bars le samedi soir et à la soirée du dimanche soir, mais aussi de se gaver de fromage, pain, vin rouge et foie gras, qui nous avaient tant manqués dans cette Inde où le *masala* est roi (« épicé » en indien). Nous n'avons aucunement regretté nos 3h30 de train, ceux-ci ne nous avaient d'ailleurs coûtés, en plus de notre temps, que 100 roupies, 1€40... Le retour se fit en voiture, notre agent immobilier qui devait se rendre à *Bombay* pour affaires avait offert de nous ramener le lundi, un homme charmant, vraiment.

Le lendemain (mardi 16 juillet) nous nous installions et le week-end suivant nous décidâmes de prendre un bus pour un fort à 30km au sud de Pune, un peu au hasard, un de nos guides mentionnait cet endroit, *Sinaghad*, et le décrivait comme joli. Nous partîmes le samedi vers 14h pour découvrir à l'arrivée un village au pied d'une petite montagne, perdu dans la campagne indienne. La gargote où nous mangèrent avait une magnifique vue sur les rizières. Après le repas, commença l'ascension vers le fort. Nous nous attendions à marcher quelques minutes, il nous fallut en fait pas moins d'une heure trente d'ascension sur un chemin très mauvais avec un dénivelé conséquent. La vue était magnifique et une petite bruine nous rafraichissait, cette ballade fut aussi inattendue que plaisante, même si le fort était inexistant. Nous fûmes ravis d'arriver au sommet trempés de sueur. A l'heure où j'écris, je m'attelle à la construction de mon emploi du temps et espère démarrer mes cours avant le début de la semaine prochaine.

Le 30/07/13.

AB.

PS : je fais une dédicace spéciale à notre colocataire espagnol sans qui nous n'aurions pas internet (il est informaticien et a réparé notre box, un souci de DNS qu'il a dit). Aime le, lecteur, sans lui tu n'aurais pas pu jouir de ce texte.